

et le gouvernement s'en sert allègrement pour se déresponsabiliser. Les véritables enjeux sont les revendications territoriales des nations et ce dossier a peu progressé. Ce qui nous fait réaliser que nous n'en sommes qu'aux énoncés de principes plutôt qu'aux efforts réels.

Récemment, suite à des conflits de juridiction, entre certaines réserves et le gouvernement, ce dernier n'a pas hésité à envoyer la Gendarmerie Royale du Canada afin de nous rappler que les autochtones doivent respecter les lois canadiennes.

D'autre part, si des individus se plaignent d'injustices qui leur sont faites par une autorité locale à l'intérieur d'une communauté, bien qu'on soit toujours sous l'égide de la loi sur les indiens qu'il administre, le gouvernement canadien prétexte l'autonomie des indiens pour ne pas intervenir.

Ce même gouvernement canadien s'apprête à signer une entente avec l'O.T.A.N. pour une base d'essais de vols à basse altitude au Labrador. Territoire qui vient d'être reconnu par un tribunal comme appartenant aux indiens Innu et ces derniers s'opposent à ce projet que menace leur environnement de même que leur mode de vie. Là, il n'est plus question d'autonomie. Quand il s'agit de profits, nos revendications aussi justes soient-elles sont vite oubliées.

Le gouvernement vient de signer une entente de libre-échange avec les États-Unis que aura des conséquences réelles sur l'utilisation du territoire et des richesses naturelles et ce, sans que des ententes préalables avec nos nations soient conclues et sans que nous ayons un mot à dire.

Notre lutte pour l'autonomie, pour reconquérir ce qui nous a jadis appartenu,

est loin d'être gagnée.

Bien que pour nous ce soit d'abord une question d'égalité, de dignité et de notre attachement à la terre, le gouvernement canadien en fait une lutte de pouvoir et d'argent.

La bataille que nous avons entreprise est de tous les instants et nous sommes prêt(e)s à continuer pendant des générations.

Pour que finalement on passe des énoncés de principe à la réalité, il faudra que le gouvernement du Canada accepte de partager le territoire avec les autochtones qui l'occupent depuis toujours et que le gouvernement négocie d'égal à égal avec les nations.

Si ces conditions ne sont pas respectées, il sera impossible d'en venir à une entente et l'autonomie des autochtones du Canada ne sera jamais qu'une utopie.

JOY ASHAM FEDORICK

Running Interference

In most cases, something is lost in the translation from one language to another. Especially when one language is noun-based and thing-oriented (ie: English) and the other is visual and movement oriented (ie: Aboriginal languages). Languages have things known as interference points: conceptual relationships, ideas, cultural intricacies that do not readily transfer from right brain to left brain linguistic patterns. The connecting channel between the two brain hemispheres, the Corpus Callosum, shorts out, sometimes, and texture gets trapped on the bridge between two languages. As an example of this, I will digress for a moment to speak of body language.

Dominant culture of North America dictates the use and reliance on eye contact as a means of determining sincerity, honesty, self-confidence, etcetera. Yet, to the Swampee Cree, etiquette required that you avoid direct eye contact as much as possible, as the eyes were considered to be the windows to the soul. For another to stare into your eyes was an intrusion, and to focus on another's was earnestly avoided. Negative stereotypes were not assigned this behaviour, indeed, the person who practiced such avoidance was considered to be both respectful and humble. This dichotomy in body language interpretation can be likened to the interference points in written languages. You may also note that the author used a body language example to communicate the idea: directly dealing in a non-compatible medium, if the real subject matter had been used as an example, getting the picture across would have been nearly impossible.